

26 juin 2022
2^e dimanche après la Trinité
Jonas 3,1-10

Tout le monde croit en quelque chose ou en quelqu'un. Le croyant affirme croire en Dieu... Mais suffit-il de nommer Dieu ? Une fois désigné, il nous reste à nous interroger : quel est ce Dieu en qui j'ai mis ma foi ?

Parfois un petit dessin, une caricature peut nous aider dans notre réflexion, comme le miroir réfléchit une part de ce que nous sommes vraiment.

Grâce au grand poisson qui avale son héros, le récit de Jonas fait partie de ces fameuses et pittoresques histoires de la Bible. La réalité, c'est que Jonas y fait plutôt figure d'antihéros. Que retenons-nous de ce conte biblique empreint d'humour, aux exagérations délibérées ?

Rappelons-nous l'ensemble du récit : Dieu envoie Jonas dans la ville païenne de Ninive pour annoncer sa destruction. Le prophète fait de la résistance et embarque sur un bateau pour aller dans la direction opposée — en Espagne. À peine à bord, une tempête éclate et Jonas est jeté par-dessus bord par l'équipage. Un grand poisson avale le prophète. Pendant ce temps - 3 jours et 3 nuits - Jonas est en prière dans le ventre du monstre marin, dont il est finalement rejeté.

Jonas reçoit à nouveau la mission de se rendre à Ninive. Sans grande conviction, Jonas finit par s'acquitter de sa tâche : il

annonce la destruction de la ville (c'est ce que nous avons entendu dans l'extrait de ce jour). Et voilà la surprise : le roi et les habitants se repentent ! Même les animaux participent au rituel de deuil et de repentance ! Voyant cela, Dieu renonce au châtement et accorde son pardon.

Le chapitre 4 poursuit par la contrariété de Jonas devant ce revirement de la population... et de Dieu !

Il décrit la colère et même la dépression de Jonas (nous pouvons faire un parallèle avec celle du prophète Elie au désert, en route vers le mont Horeb).

Le récit révèle le décalage entre l'image du Dieu de Jonas et l'expérience qu'il en fait et qui le met dans cet état. Jonas pensait négligemment laisser les Ninivites aller au chaos. C'était bien mérité ! Ou bien, la résistance à sa mission serait-elle révélatrice de sa peur que sa parole soit performante au point de mener les Ninivites à la conversion ?

Pour les contemporains du narrateur, Ninive est le symbole de la ville païenne et de l'oppression de l'ennemi héréditaire (l'Assyrie). Il n'y a rien de bon en eux. Ils ne méritent rien d'autre que le jugement de Dieu !

Pourtant, la réaction des Ninivites est la repentance. Le récit ne décrit pas une conversion au Dieu d'Israël. Est-elle indispensable ? Elle n'en est pas la condition. Les Ninivites prennent conscience du décalage entre leurs lois et leur manière de vivre. Et c'est déjà important.

Accepter la vision que Dieu puisse s'émouvoir de ces païens n'était pas concevable à une époque où la question de

l'identité juive ne faisait pas vraiment l'objet d'un débat : Le salut du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est pour nous. Point.

L'entre-soi reste une tentation permanente. Il entretient la peur de ce que l'ouverture aux autres pourrait changer. La question de l'identité est revenue au-devant de notre scène médiatique et de notre actualité. Malheureusement, pour des raisons pas très honnêtes... Une identité commune suppose-t-elle de penser de la même manière ? L'identité construit-elle des frontières ? Doit-elle se forger contre d'autres croyances ? Ou à l'inverse : L'identité se nourrit-elle de la rencontre avec d'autres façons de penser ? Serait-elle un processus en perpétuelle évolution ?

Certaines conceptions de l'identité sont fondées sur la peur : elles pétrifient et emmurent. De quoi aurions-nous peur ? De nous perdre dans la masse ? De devoir réviser nos jugements ? Nos manières de vivre ?

Les Écritures ne cessent de nous présenter des femmes et des hommes qui se mettent en mouvement, qui se laissent remettre en question, parce que Dieu lui-même n'est pas figé et n'appartient à personne ni à aucune religion...

L'histoire de Jonas nous confronte au message d'universalité de Dieu : sa grâce et sa bonté pour tous les humains (et même pour les animaux de Ninive...).

Si des bêtes se couvrent d'un habit de deuil et jeûnent, si le « méchant » peut changer, si Dieu lui-même change son point de vue, le récit affirme avec humour qu'il y a tant de bonnes raisons de porter un regard nouveau sur les autres.

À la question posée au début « *en quel Dieu ai-je mis ma foi ?* », voilà une piste de réponses : se convertir toujours à nouveau à la grâce de Dieu. De manière concrète : à travers la qualité de notre accueil de l'autre.

Jésus l'a développée et incarnée lui-même : l'accueil inconditionnel de l'autre. Le mot 'inconditionnel' pose souvent un problème : il est tellement radical que nous aimerions lui ajouter « *mais...* », ce qui en anéantit sa radicalité. Et pourtant, c'est cette radicalité qui nous amène à élargir notre cœur, à repousser nos frontières plus loin. Une radicalité impossible à vivre, sans nous ressourcer nous-mêmes régulièrement à la grâce de Dieu manifestée par le Christ Jésus. Pour pouvoir accueillir l'autre, il est nécessaire de l'avoir vécu soi-même ou, du moins, l'avoir profondément désiré. Et c'est le Christ lui-même qui prend l'initiative de nous le proposer : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos* ».

Marc-Étienne Berron, pasteur à Pfaffenhoffen

Proposition de cantiques

ALL 33-35 *Jésus, Sauveur, nous t'acclamons*
ALL 52-06, ARC 431 *Pour inventer la liberté*
ALL 46-09, ARC 317 *Laisserons-nous à notre table*
ALL 36-03 str. 1,7,9,14, ARC 521 *Nous chanterons pour toi*
ALL 24-04, ARC 528 *Ô Jésus, tu nous appelles*
(Cène)